



# 6 JUIN 1944

## Les marins du Débarquement

Il y a 75 ans, sur les plages de Normandie, des marins français prenaient part au plus grand débarquement de l'Histoire. Commandos posant le pied sur le sol français au côté des Britanniques, marins embarqués sur des goélettes, des corvettes, des frégates, des croiseurs, des chalands... Ils ont joué un rôle décisif dans la libération de la France et leur engagement a toujours valeur d'exemple trois quarts de siècle plus tard. C'est leur histoire que *Cols bleus* vous raconte aujourd'hui.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE PERRIN ET PHILIPPE BRICHAUT, AVEC LA PARTICIPATION DE BENJAMIN MASSIEU.

Débarquement de Normandie

# Opération Neptune

**L**e 6 juin 1944 à l'aube, l'opération « Neptune », la phase d'assaut de l'opération « Overlord », est lancée. En quelques heures, 156 177 hommes (cinq divisions d'infanterie et trois divisions aéroportées) partis du Royaume-Uni prennent pied sur le sol français.

## MANŒUVRES DE DÉCEPTION

Pendant des mois, les Alliés ont multiplié les manœuvres d'intoxication pour tromper ceux qui au sein de l'état-major allemand croient à une invasion de la « Forteresse Europe » par la Normandie, où le 84<sup>e</sup> corps d'armée du général Erich Marcks est renforcé par la 91<sup>e</sup> division d'infanterie, un régiment de parachutistes, et la 352<sup>e</sup> division. C'est l'opération « Fortitude » qui consiste à faire croire à un débarquement plus au nord, en baie de Somme ou dans le Pas-de-Calais. Les Alliés iront jusqu'à créer une force factice entretenant une intense activité radioélectrique, et organiseront des reconnaissances aériennes et navales pour faire croire à un débarquement majeur dans cette zone. Hitler est ainsi persuadé que l'opération de débarquement, qui se prépare, aura lieu principalement en baie de Somme ou dans le Pas-de-Calais et ses meilleures divisions blindées, comme la 12<sup>e</sup> Panzer SS « Hitlerjugend » et la Panzer-Lehr, restent cantonnées à mi-chemin. Début juin, le mauvais temps qui règne sur la Normandie achève de persuader les Allemands que rien ne peut arriver dans les jours à venir. Rommel part en permission pour l'Allemagne et



© DR

Sepp Dietrich, le chef du groupe blindé SS, est à Bruxelles. Pourtant, le 5 juin au soir, la BBC diffuse le vers de Verlaine « *Blessent mon cœur d'une langueur monotone* », qui annonce à la Résistance l'imminence du Débarquement. Un millier d'opérations de sabotage seront menées durant la nuit en France. Peu après minuit, le 6 juin, trois divisions aéroportées touchent le sol normand : la 82<sup>e</sup> et la 101<sup>e</sup> américaines à l'ouest du front d'invasion, dans la région de Sainte-Mère-Église, la 6<sup>e</sup> division britannique à l'est, sur la rive droite de l'Orne. Mais beaucoup de ces 24 000 hommes ont été largués loin des points prévus, et certains se noient en mer ou dans les marais. Pendant des jours, des groupes isolés de parachutistes errent dans les lignes allemandes en y semant la confusion. Au nord de Caen, 200 Britanniques amenés par six planeurs réussissent à prendre les deux ponts de Bénouville afin de protéger le flanc est du front. En mer, près de 7 000 navires armés par plus de 100 000 marins, avec à leur bord les

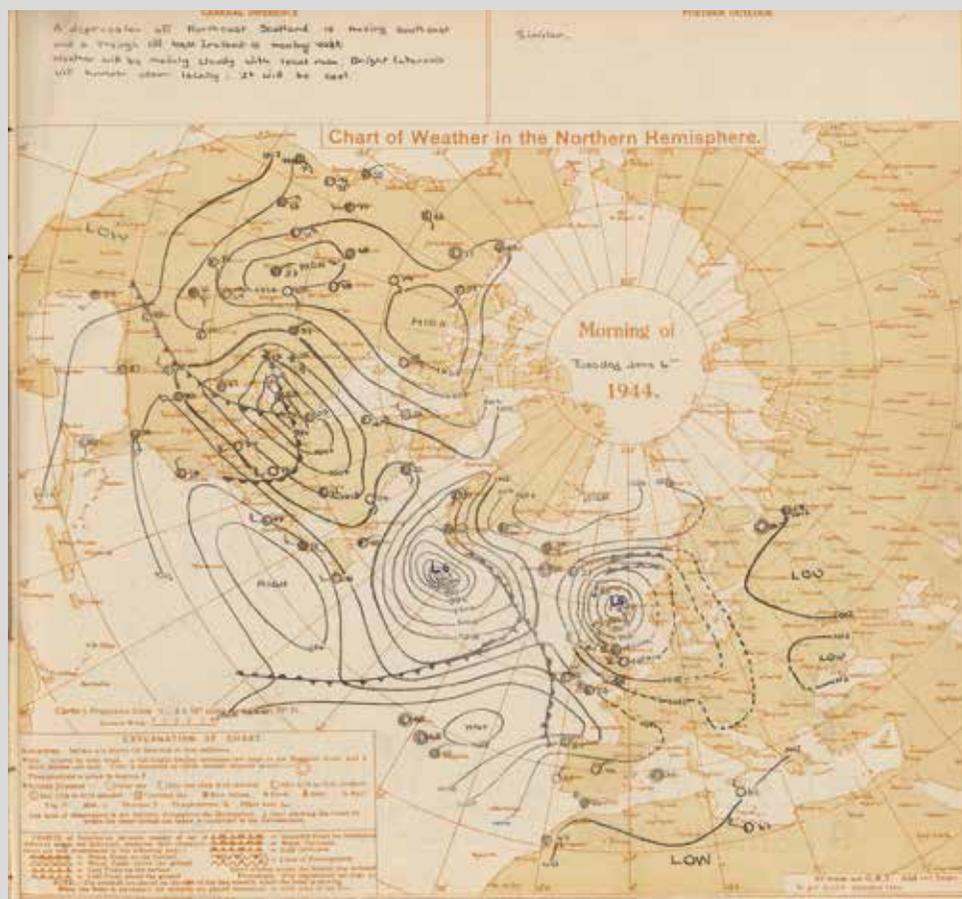
hommes des groupes d'assaut, naviguent en direction des côtes normandes.

## LA PLUS GRANDE ARMADA DE TOUS LES TEMPS

Dirigée par l'amiral Bertram Ramsay, l'opération « Neptune », le plus grand débarquement de l'Histoire repose sur une force navale sans précédent, composée de 6 939 navires, dont 4 126 bâtiments organisés en 47 convois destinés aux manœuvres de débarquement. Une partie d'entre eux, les LCA (*Landing craft assault*) sont embarqués à bord de bateaux plus puissants. Les LCI (*Landing craft infantry*), petits transports de troupes, les LCT (*Landing craft tank*) qui acheminent des chars et des véhicules, les LCVP (*Landing craft vehicle personnel*), les LST (*Landing ship tank*), ainsi que les fameux « ducks » – les canards – ces engins amphibies propulsés par une hélice, accomplissent la traversée par leurs propres moyens, permettant à 20 000 véhicules et à un millier de chars de venir appuyer les troupes au sol.

### LA MÉTÉO DU D-DAY

Depuis le 28 mai 1944, le temps est très perturbé sur la Grande-Bretagne et le nord-ouest de la France, avec une succession de perturbations océaniques. Le 4 juin, deux zones dépressionnaires sont identifiables sur l'Atlantique : l'une, très creuse, sur l'ouest de l'Écosse, et l'autre, centrée sur Terre-Neuve. Le 5 juin, le noyau dépressionnaire écossais se décale vers l'est tout en se comblant. Celui sur Terre-Neuve se creuse. Le temps est exécrable en Normandie : vents forts, pluie, ciel bouché. Eisenhower décide de repousser le débarquement au lendemain. Le 6 juin matin, c'est l'accalmie prévue par les Alliés. Le vent d'ouest-nord-ouest diminue (force 3 à 4) même si la houle reste bien marquée. L'atmosphère s'assèche sur la Manche et la visibilité s'améliore. Des nuages bas, que les prévisions météo de l'époque n'avaient pas permis d'anticiper, sont cependant présents sur les côtes normandes. Mais, au cours de l'après-midi, le vent se renforce à nouveau, ce qui ne facilite pas la suite des opérations.



Analyse synoptique de la situation du 6 juin 1944 vue par le service météorologique anglais.

L'escadre de combat comporte 137 navires de guerre, dont sept cuirassés, une vingtaine de croiseurs, 221 destroyers, frégates et corvettes, 495 vedettes, 58 chasseurs de sous-marins, 287 dragueurs de mines, quatre poseurs de mines et deux sous-marins. À cette flotte gigantesque viennent s'ajouter 736 navires auxiliaires et 864 navires marchands pour le transport de vivres et munitions et pour servir d'hôpitaux flottants. Parmi les navires marchands, 54 *blockships* seront coulés pour former des rades artificielles. Pendant la seule journée du 6 juin, 11 500 aéronefs (dont 3 500 planeurs de transport, 5 000 chasseurs et 3 000 bombardiers) survolent les plages normandes et saturent les défenses côtières allemandes à l'aide de 11 912 tonnes de bombes. Après d'intenses bombardements navals et aériens, la flotte amphibie met à l'eau les barges de débarquement.

### LOUD TRIBUT À OMAHA BEACH

À partir de 6 h 30, en fonction de la marée, les opérations se succèdent

d'ouest en est sur les plages, à *Utah* et *Omaha* d'abord, avec le débarquement américain, puis sur les plages des secteurs britannique (*Gold* et *Sword*) et canadien (*Juno*), plus à l'est. Cinq divisions sont engagées. En tout, ce sont 58 000 Américains qui débarquent. Presque en même temps, 54 000 Britanniques atteignent la côte avec les 177 Français libres emmenés par Philippe Kieffer, ainsi que 21 000 Canadiens. Les Allemands, qui s'attendaient à un débarquement à marée haute, avaient hérissé l'estran d'obstacles minés destinés à détruire les barges. Mais l'opération menée à mi-marée rend inopérants la plupart de ces dispositifs, qui sont ensuite neutralisés par les chars spécialisés débarqués avec les premières vagues d'assaut. À *Utah*, les Américains ne rencontrent pratiquement pas de résistance. À l'est du front, Britanniques et Canadiens bousculent les défenses de la 716<sup>e</sup> division d'infanterie allemande et pénètrent de 6 à 8 km à l'intérieur des terres. À *Omaha* en revanche, la situation

est catastrophique. Les Américains se heurtent à la farouche résistance de la 352<sup>e</sup> division d'infanterie allemande. Les blindés, si efficaces sur les autres plages, n'ont pas pu intervenir et les GI's se retrouvent pris sous un feu continu. La plage devient « *Omaha la sanglante* ». Après un nouveau bombardement naval, les Américains parviennent enfin à se dégager de cet enfer en début d'après-midi et à pénétrer un peu dans les terres. Mais ils ont perdu 2 500 hommes. Au soir du 6 juin 1944, Britanniques et Français tiennent une bande longue de 35 km et large de 11 à 15 km. À *Omaha*, la situation des Américains reste critique, mais les Allemands n'ont pas reçu de renforts et l'arrivée des réserves à *Utah* permet de sauver la situation. Lorsque le « jour le plus long » s'achève, les Alliés ont établi quatre têtes de pont. Au total, 10 800 hommes ont été tués, blessés ou portés disparus. Mais Rommel a perdu la partie. La seconde phase de l'opération « *Overlord* » et la bataille de Normandie peuvent commencer.

## Les marins du D-DAY

## Des Français à l'assaut des plages normandes

Benjamin Massieu, historien, spécialiste de la France Libre et de la Libération, auteur, notamment, de *Philippe Kieffer, chef des commandos de la France Libre* (2013) et de *Les Français du Jour J* (2019), a répondu aux questions de *Cols bleus* sur l'origine, la préparation et le rôle joué par les marins français le 6 juin 1944.

**COLS BLEUS : Qui sont les marins français du Jour J ? D'où viennent-ils et quelles sont leurs unités ?**

**BENJAMIN MASSIEU :** Les marins représentent plus de 90 % de la participation française au Jour J (équipages des bâtiments et commandos) sur un total estimé à plus de 3 000 hommes. Mais cette Marine n'est pas uniquement celle de la France Libre, contrairement à ce qu'on a souvent tendance à croire. Elle est le résultat de la fusion des forces de la France Libre et des forces d'Afrique (restées fidèles à Vichy jusqu'à la fin 1942), ce qui n'est pas sans générer certaines tensions. Les forces navales françaises engagées le Jour J sont peu importantes, car la Marine opère alors essentiellement en Méditerranée, avec pour objectif l'Italie, puis la Provence. Ce sont avant tout des forces d'escorte, aux équipages expérimentés par plusieurs années d'engagement dans la bataille de l'Atlantique. Il s'agit de la 1<sup>re</sup> division de corvettes et de la 1<sup>re</sup> division de frégates, ainsi que du torpilleur *La Combattante*. Les marins de ces neuf navires sont majoritairement issus de la France Libre, à l'exception de *L'Escarmouche*. Tous ces bâtiments sont de fabrication britannique et ont été cédés aux Français par la *Royal Navy*. Les Alliés les employant à leur guise, leur utilisation le Jour J était déjà acquise lorsqu'en décembre 1943, l'amiral Lemonnier décide de négocier un renforcement des moyens français dédiés aux futures opérations du débarquement. Ainsi, il obtient



l'engagement des croiseurs *Georges Leygues* et *Montcalm*, provenant des forces maritimes d'Afrique et qui représentent à eux seuls plus de 1 500 hommes, soit 50 % des effectifs français du Jour J. Il y a donc deux croiseurs français parmi les 10 engagés ce jour (dont trois américains et cinq britanniques).

**C. B. : Quelles missions leur ont été confiées et comment s'y sont-ils préparés ?**

**B. M. :** Les forces françaises ont été très disséminées géographiquement le Jour J, parce qu'à cette date les Alliés les emploient sans prendre en compte leur organisation en divisions, ce qui changera par la suite. La préparation débute au mois d'avril. Le *Georges Leygues* et le *Montcalm* arrivent en Grande-Bretagne le 18, puis partent pour Belfast à la mi-mai pour entamer une période d'entraînements et de répétitions. Les corvettes suivent des exercices spéciaux à la mi-mai en Irlande et en Écosse. Leurs équipages sont formés à la lutte antiaérienne, une menace très redoutée à laquelle ne sont pas préparés des équipages qui opèrent depuis des années en plein milieu de l'Atlantique. Les frégates

effectuent enfin leurs exercices de préparation dès la fin avril et prennent part aux manœuvres de répétition « Fabius » début mai. Les corvettes et les frégates devront, tels des « chiens de garde », escorter les convois. C'est une mission cruciale, car les Alliés redoutent par-dessus tout que des vedettes allemandes surgissent au milieu de l'armada et y fassent un carnage. Le torpilleur *La Combattante* va devoir effectuer une mission d'escorte, puis bombarder les défenses de la plage de Courseulles (*Juno*), avant l'assaut. Le *Georges Leygues* et le *Montcalm* vont devoir faire de même face à *Omaha*.

**C. B. : Pouvez-vous nous décrire le déroulement du 6 juin vu des forces françaises ?**

**B. M. :** Depuis fin mai, ces navires sont répartis dans différents ports selon leur force de rattachement. Les équipages ne sont pas encore dans le secret, sans être dupes pour autant. Le départ pour la Normandie se fait à des dates et heures différentes selon la destination et le convoi (d'autant qu'il y a un report de 24 heures alors que certains sont déjà partis). Tous gagnent



© DR/COLLECTION GEORGES MÉNAGE



2

© IWM

d'abord le point de rassemblement Piccadilly Circus, puis se dirigent vers leurs objectifs, non sans difficulté puisqu'il faut suivre les dragueurs qui ouvrent la voie à une très faible allure et parce certains chenaux déminés sont difficiles à emprunter. En secteur américain comme en secteur anglo-canadien, les choses se passent très bien pour les escortes. Trop bien même : beaucoup de marins sont partagés entre l'euphorie et la déception de ne pas prendre part à une véritable bataille navale. Outre ces quatre corvettes et quatre frégates, le Chasseur 12 *Bénodet* est lui aussi engagé. Alors qu'il ne devait pas prendre part à l'opération, il est appelé pour secourir une barge en difficulté au large de l'île de Wight et décide de la conduire jusqu'en Normandie. Les croiseurs *Georges Leygues* et *Montcalm* font face à une situation plus difficile à *Omaha*. Ils bombardent les défenses allemandes de la zone de débarquement, en particulier à l'est de Port-en-Bessin, puis doivent appuyer la progression des troupes grâce à des observateurs débarqués. Cette dernière mission se révèle très difficile au vu du carnage qui se joue sur la plage. Face à *Juno*, *La Combattante*

mène quant à elle un véritable combat. Elle s'approche à moins de 1 500 m de la côte pour appuyer au mieux l'assaut des troupes et outrepassa les ordres en engageant des blockhaus après le cessez-le-feu. Ceux-ci n'avaient pas été identifiés en amont, mais menaçaient dangereusement les troupes d'assaut. Le torpilleur s'approche si près qu'il s'échoue sur le sable. Il est alors violemment pris à partie et plusieurs marins sont blessés par des éclats. C'est, à mon sens l'action, la plus remarquable menée par un navire français le Jour J. ●

1 À bord de *La Renoncule*, l'équipage (dont quelques radios anglais) pose en grande tenue autour du commandant Mithois, devant *Utah Beach*.

2 La frégate *La Surprise* (K292) devant *Gold Beach* le Jour J.

3 L'entraînement des fusiliers marins du lieutenant de vaisseau Kieffer au camp d'Achnacarry, en Écosse, entre 1942 et 1943.



3

© OFIC

## Témoignages

# Les vétérans du Commando Kieffer

À l'occasion des 75 ans du Débarquement, la rédaction de *Cols bleus* a rencontré les trois derniers vétérans du Commando Kieffer. Ils sont revenus sur la détermination sans faille qui les animait à l'époque et livrent aux jeunes générations leurs témoignages.



## Léon Gautier

**COLS BLEUS :** Qu'est-ce qui fut à l'origine de votre départ pour la France Libre et de votre engagement dans les commandos Marine ?

**LÉON GAULTIER :** Dès septembre 1939, je choisis de m'engager dans la Marine, car c'est la seule armée où l'on peut s'engager à 17 ans ! Je suis appelé en février 1940 à embarquer sur le cuirassé *Le Courbet*, à Brest comme apprenti canonnier. Puis direction Cherbourg où nous assurons la défense antiaérienne avec des canons de 75 mm, mais compte tenu de l'arrivée des Allemands, le cap est mis sur Portsmouth. Je rejoins la France Libre le 13 juillet 1940, mais c'est en janvier 1941 que je rejoins le bataillon de fusiliers marins commandos, direction l'Afrique noire. En décembre 1941, direction la Libye et le Liban. Puis départ en Grande-Bretagne via Cape Town en décembre 1942. En mars 1943, je deviens fusilier marin commando jusqu'à la démobilisation.

**C.B. :** Quels sentiments vous animaient le 6 juin à l'aube ? Qu'en était-il parmi vos camarades marins ; et que dire de votre chef Philippe Kieffer, à cet instant ?

**L. G. :** Nous n'avions qu'une seule et même idée en tête : rentrer chez nous, en France. Mes camarades et moi-même étions préparés à nous battre pour la liberté. Nous ressentions un sentiment de puissance et de détermination, renforcé par notre chef, Philippe Kieffer. J'étais fier de servir sous ses ordres et de partager ses valeurs humaines et patriotiques.

**C.B. :** Que vous inspire le fait que le nom de Kieffer soit porté aujourd'hui par une unité des commandos Marine ?

**L. G. :** C'est une manière d'honorer la mémoire de Philippe Kieffer et de ses hommes.

**C.B. :** Quel message voudriez-vous adresser aux marins qui lisent *Cols bleus* ?

**L. G. :** Soyez vigilants, préservez la paix et ne laissez pas la place à la haine.

## Jean Morel



© J.P. FARIDE

**COLS BLEUS :** Qu'est-ce qui fut à l'origine de votre départ pour la France Libre et de votre engagement dans les commandos Marine ?

**J. M. :** Je suis parti pour combattre les Allemands qui occupaient la France, je voulais libérer mon pays et ma famille. Lorsque je me suis engagé dans les commandos Marine, je naviguais sur *La Reine des flots*. Un bateau avait coulé en Afrique et *La Reine des flots* partait là-bas, on m'a mis sur *L'Ouragan*, à Portsmouth. Kieffer y était et il cherchait des hommes pour créer un corps franc, c'est ainsi que je me suis engagé.

**C.B. :** Quels sentiments vous animaient le 6 juin à l'aube ? Qu'en était-il parmi vos camarades marins ; et que dire de votre chef Philippe Kieffer, à cet instant ?

**J. M. :** Avant de débarquer de la barge, j'étais très interrogatif sur le déroulement de la journée, mes sentiments étaient partagés entre une volonté de combattre, de gagner notre liberté, et la peur. Nous avions tous les mêmes sentiments. Kieffer était aussi sur la barge 527, mais pas avec nous, au moment du débarquement, j'ai sauté, j'ai couru sur la plage ensuite j'ai vu Kieffer blessé qui m'a dit : « Fais vite ! »

**C.B. :** Que vous inspire le fait que le nom de Kieffer soit porté aujourd'hui par une unité des commandos Marine

**J. M. :** Je trouve cela honorifique qu'une unité porte le nom d'un homme courageux et méritant, et c'est bien d'honorer sa mémoire.

**C.B. :** Quel message voudriez-vous adresser aux marins qui lisent *Cols bleus* ?

**J. M. :** Être aussi courageux que nous l'avons été et se battre pour la liberté de notre pays.

## Hubert Faure



© M. FOSSET/MIN

**COLS BLEUS :** Qu'est-ce qui fut à l'origine de votre départ pour la France Libre et de votre engagement dans les commandos Marine ?

**HUBERT FAURE :** L'origine de mon départ pour la France libre fut, avant tout, de combattre l'occupant de mon pays. Originaire du Périgord, j'ai été amené à prendre ma part, à mon niveau, à la Résistance à l'envahisseur en Périgord selon les instructions que j'avais reçues des autorités locales. L'occupation de la zone libre par les nazis, le 11 novembre 1942, précipita mon départ pour rejoindre l'Angleterre et la France Libre. D'abord capturé, j'ai ensuite été recherché

par la police allemande, à la suite de mon évasion du camp d'Écouvres-Est, près de Toul, en mai 1943. Après un périple de 2 000 km à pieds, par l'Espagne et le Portugal, je rejoignais enfin l'Angleterre, après avoir été interné une deuxième fois au camp espagnol de Miranda. Ma candidature dans les commandos de Marine fut acceptée par la commission en charge du recrutement.

**C.B. :** Quels sentiments vous animaient le 6 juin à l'aube ? Qu'en était-il parmi vos camarades marins ; et que dire de votre chef Philippe Kieffer, à cet instant ?

**H. F. :** Au matin du 6 juin 1944, j'étais heureux de rejoindre la terre de France, de revoir ma patrie et surtout, enfin, de pouvoir combattre les occupants de mon pays. Je n'avais aucune appréhension du déluge de feu qui nous attendait lors de ce débarquement. Certains de mes camarades sont morts dans les toutes premières heures des combats. Concernant Philippe Kieffer, j'étais fier d'être dirigé par un homme de cette stature, qui, un jour, m'avait dit que « *mourir pour sa patrie est la plus belle chose pour un soldat* ».

**C.B. :** Que vous inspire le fait que le nom de Kieffer soit porté aujourd'hui par une unité des commandos Marine

**H. F. :** Il est tout à fait normal et juste qu'une unité des commandos marine porte le nom du commandant Kieffer, qui fut à l'origine de la création de ces commandos pour la France. C'est une juste reconnaissance pour celui qui reste dans notre cœur à jamais.

**C.B. :** Quel message voudriez-vous adresser aux marins qui lisent *Cols bleus* ?

**H. F. :** À mes jeunes camarades des commandos Marine, je voudrais dire de ne jamais se décourager, malgré une formation très éprouvante au début, et de porter haut les armes de cette troupe d'élite.

# Madame Dominique Kieffer

Fille de Philippe Kieffer, Dominique Kieffer perpétue avec fierté la mémoire de son père décédé en 1962. Elle répond aux questions de *Cols bleus*.

**COLS BLEUS : Quelle image et quel souvenir conservez-vous de votre père ?**

**DOMINIQUE KIEFFER :** J'avais 13 ans lorsque mon père est décédé, et comme toute fille de cet âge il était à la fois mon héros et le chef de famille à qui il n'était pas question de désobéir ! Exigeant pour les études, mais plein d'humour. Intransigent sur la politesse et la droiture. Il ne faut pas oublier qu'il était né en 1899 et qu'il avait été éduqué par les Jésuites. Les hommes de cette génération n'étaient pas proches de leurs enfants comme peuvent l'être ceux d'aujourd'hui ; malgré cela, mon père était très aimant, mais pudique dans ses sentiments.

**C.B. : Quel exemple a-t-il laissé aux jeunes générations ?**

**D. K. :** Beaucoup de jeunes, aujourd'hui, me parlent de lui avec une grande admiration. C'est un jeune universitaire qui a écrit sa biographie et des jeunes de ma ville viennent de créer une association portant son nom. Une préparation militaire Marine (PMM) et une unité commando portent actuellement son nom. Dans leurs propos, je retrouve souvent des qualificatifs tels que l'amour de la France, le sens de la liberté, la droiture et l'honnêteté, le respect des autres et le sens de la solidarité.

**1** Philippe Kieffer au camp d'Achnacarry, en Écosse.

**2** Signature de la convention de partenariat entre le chef de centre de la PMM Kieffer et le commandant du Commando Kieffer, en présence de Dominique Kieffer, en février 2016



1

© PHOTOGRAPHE INCONNU/OFC



2

© M. PHAM VAN/VM

## Héritage

# Un modèle pour les jeunes générations



Actuellement à la tête du Commando Kieffer, le capitaine de frégate Sébastien revient sur l'héritage de Philippe Kieffer et les spécificités de l'unité qui porte aujourd'hui son nom.

**COLS BLEUS :** Comment définiriez-vous l'héritage de Philippe Kieffer? Quelles valeurs incarne-t-il au sein de votre Commando?

**CAPITAINE DE FRÉGATE SÉBASTIEN :** Le Commando Kieffer reste porté par l'esprit pionnier de sa figure tutélaire, Philippe Kieffer. Il cultive le même esprit « start-up » tourné vers l'innovation, son ADN, pour conserver toujours au moins un coup d'avance sur l'adversaire. L'héritage Kieffer, c'est aussi un recrutement « tous azimuts » : hier, Alexandre Lofi, moniteur d'éducation physique; aujourd'hui des experts en systèmes d'information et de communication. Le commando actuel entretient cet esprit du « Kieffer du 6 juin 44 », c'est-à-dire recruter des hommes pour leur expertise dans un domaine et les préparer ensuite à devenir commando.

**C. B. :** Aujourd'hui, quel est le sens de cet héritage pour les marins du Commando Kieffer?

**CF. S. :** Les quelque 80 marins d'une quinzaine de spécialités qui constituent l'unité sont très fiers de en porter l'héritage, qui ne s'illustre jamais mieux que sur les théâtres d'opérations. Comme les 177 en leur temps, chacun d'entre eux, fusilier ou non, a à cœur de porter haut son expertise pour le bien commun, afin que le tout fasse bien plus que la somme de chaque individualité. Au port base, l'entraînement et l'innovation sont à l'honneur. Dans ce contexte, les marins de Kieffer entretiennent une veille continue, afin d'acquérir les équipements hi-tech dont ils ont besoin.

**C. B. :** Quels liens entretenez-vous avec les descendants de Philippe Kieffer et plus largement avec les vétérans français du Jour J?

**CF. S. :** Le Commando Kieffer entretient une relation amicale étroite avec Dominique Kieffer, fille de Philippe, qui représente en quelque sorte sa marraine de cœur. Elle est présente à toutes les grandes occasions de la vie de l'unité : prises de commandement, anniversaire des 10 ans du Commando, remise de fanion de la PMM Kieffer de Villeneuve-Saint-Georges pour ne citer que les derniers événements. Les relations avec les vétérans français du jour J ont lieu lors des commémorations du 6 juin. Parmi les 177 ayant débarqué, il n'en reste hélas aujourd'hui plus que trois : Léon Gautier, Hubert Faure et Jean Morel.



Les membres du Commando Kieffer lors d'une cérémonie de parrainage avec la ville de Ouistreham, le dimanche 20 janvier 2019.

© B. PAPIN/MN

## Témoignage

### Benjamin, stagiaire de la PMM Kieffer



© PH. BRICHAUT / MN

**Cols bleus :** Qu'est-ce qui vous a conduit à effectuer une préparation militaire Marine (PMM) et pourquoi avoir voulu intégrer la PMM Kieffer?

**Stagiaire Benjamin :** J'ai voulu rejoindre une PMM, car parmi les trois armées, c'est la Marine qui m'intéresse. J'aimerais m'y engager en tant que fusilier marin. Cette année de PMM me donne un avant-goût de mon futur métier. Je n'ai pas choisi la PMM Kieffer en tant que telle, mais celle dont le centre était le plus proche de chez moi. J'y ai donc été affecté assez naturellement. Aujourd'hui, je suis très content de vivre cette expérience.

**C.B. :** Que représente pour vous ce nom de Kieffer?

**S.B. :** Le commandant Kieffer est un symbole : celui du courage, du sacrifice et de l'abnégation au service de la France. Pour moi, c'est très important, car mon rêve est d'intégrer un jour les commandos Marine. Je sais que c'est difficile. Mais j'ai envie de suivre son exemple pour donner le meilleur de moi-même et atteindre mon objectif.

**C.B. :** Qu'apprenez-vous pendant cette PMM? Vous allez bientôt partir en période bloquée, qu'en espérez-vous?

**S.B. :** J'espère que la période bloquée confirmera mon choix professionnel. S'orienter vers le métier de fusilier marin et, surtout, celui de commando Marine ne doit pas être fait à la légère. Ce que j'apprécie surtout en PMM, c'est la découverte de l'esprit de cohésion. Mais c'est aussi tous les enseignements de nos instructeurs, dans des domaines très variés comme la formation maritime ou la sécurité incendie. Au sein de la PMM Kieffer, nous faisons également beaucoup de sport et avons des liens privilégiés avec l'univers des fusiliers marins, ce qui n'est pas pour me déplaire.

**C.B. :** Que vous apporte cette expérience en PMM?

**S.B. :** Pour moi, c'est vraiment une première approche du métier de marin que j'aimerais exercer un jour. Effectuer une PMM, c'est aussi apprendre à vivre ensemble, découvrir l'esprit d'équipage, et ça, même si on n'envisage pas une carrière militaire, c'est un vrai bénéfice individuel pour notre avenir. Je crois qu'on a tout à gagner à effectuer une PMM et j'invite tous ceux qui hésiteraient à franchir le pas.

# 6 JUIN 1944 : LES FORCES NAVALES FRANÇAISES D'AMÉRIQUE

Croiseurs, frégates, corvettes, chalands ... Avec les 177 marins du Commando de Philippe Kieffer, ce sont environ 3 000 marins français au total, tous partis du sud de l'Angleterre, qui participent à la première étape de l'opération qui aboutira in fine à la libération de la France.  
D'après *Les Français du Jour J*, B. Massieu

VALOGNES

Quinéville



St Marcouf

Corvettes  
Aconit et Renoncule

Corvette Roselys  
Frégates  
Escarmouche et Aventure

UTAH

OMAHA

Croiseurs Georges Leyg  
et Montcalm

Grandcamp

La Pointe  
du Hoc

St Laurent

Colleville

Port-en-  
Bessin

Batterie  
de Longues

CARENTAN

BAYEUX

SAINT-LÔ

Légende



Batterie allemande



Zones bombardées par les navires français



Zones sous contrôle allié au soir du 6 juin



Mouvement des troupes alliées



Débarquement et progression du Commando Kieffer



Contre-offensive allemande

# DANS LE DISPOSITIF ALLIÉ

